

Paris 16 juillet 1843

Ma chère petite femme,

Ta dernière lettre était doublement rassurante en m'apprenant qu'Albert<sup>1</sup> continuait à ne tousser que médiocrement, et que Maman était revenue auprès de toi. Je conçois aisément que tous les soins que tu donnes à Albert ne te laissent guère de loisir dans ta journée ; mais il faut veiller maintenant à ne pas te rendre malade toi-même.

Suivant le désir que tu m'en as exprimé j'ai écrit hier à ta mère à Vichy : je lui parle favorablement de la santé d'Albert : j'ai profité de cette occasion pour lui demander si elle veut laisser pour 400 fr. le 2<sup>e</sup> étage de la maison. On ne veut pas m'en offrir davantage.

J'ai vu hier Charles Defourcy<sup>2</sup> qui part prochainement, et probablement le 20 de ce mois, pour aller passer une quinzaine au Havre. Sa femme se promet beaucoup de plaisir à te voir : tu feras bien de faire ce qui dépendra de toi pour leur [sic] aider à passer leur temps agréablement. J'espère moi-même pouvoir passer 8 jours avec toi pendant leur séjour.

/2/ Je vais assez souvent dîner ou passer la soirée avec Mélanie<sup>3</sup> qui s'amuse en ce moment à meubler son petit salon et qui y réussit parfaitement. Ce sera une pièce charmante de luxe et de richesse. Elle en a tiré parti autant que le permettait la forme vicieuse de l'endroit.

Mélanie s'occupe aussi de traduire un petit ouvrage anglais et elle y réussit encore très bien. Elle fait tout ce qu'elle peut et a beaucoup d'intelligence. Elle s'efforce de passer autant que possible son temps agréablement ; Labarbe<sup>4</sup> est souvent absorbé par son étude même le soir, et elle sent le besoin de se créer des occupations. Je crois qu'entre nous elle se plairait beaucoup mieux à Gravelle<sup>5</sup> qu'ici, où elle a peu de société, les relations étant généralement interrompues pendant l'été.

Je ne manquerai pas d'apporter les consultations que tu me demandes ; tu fais bien de causer de ta santé avec M. Couture. Peut-être en y donnant plus d'attention que ces grands messieurs de Paris /3/ parviendra-t-il à te donner un bon conseil. Au reste j'espère beaucoup dans les bains de mer qui me paraissent sous tous les rapports devoir te convenir admirablement. Sans doute ta prochaine [lettre] m'apprendra que tu les as commencés. Le temps sans être accablant est décidément passé à la chaleur & la température va inévitablement augmenter pendant cette fin de mois.

Fais-moi le plaisir de t'informer si enfin les voitures de Rouen au Havre & retour correspondent avec le chemin de fer, et si l'on peut retenir sa place depuis Paris. Il faudrait que l'on trouvât la voiture au débarcadère du chemin de fer, qu'on y pût déjeuner en arrivant à 11<sup>h</sup> ¼ sans s'occuper des bagages & que l'on partît de Rouen au plus tard à midi. On pourrait ainsi arriver au Havre à 5<sup>h</sup> ½. Au reste tu dois voir passer chaque jour la voiture du soir & tu peux me dire à quelle heure elle arrive.

---

<sup>1</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils unique de Frédéric et Augustine Le Play.

<sup>2</sup> Charles Lefébure de Fourcy (1815-1904), ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur hydrographe, futur inspecteur général des ponts et chaussées.

<sup>3</sup> Mélanie Fouache (1814-1903), sœur d'Augustine et belle-sœur de Frédéric Le Play, épouse de Benjamin Labarbe.

<sup>4</sup> Benjamin Labarbe (1808-1875), notaire à Paris, époux de Mélanie Fouache sœur aînée d'Augustine, par conséquent beau-frère de Frédéric Le Play.

<sup>5</sup> Commune de résidence des beaux-parents de Frédéric Le Play, dans la Seine-Inférieure, depuis rattachée au Havre.

Je te prie aussi d'inviter Maman, si elle m'écrit avant toi, à me faire passer la liste des départs du bateau à vapeur de Rouen au Havre pour la /4/ fin du mois de juillet. Je ne serais pas éloigné de prendre cette voie dans mon prochain voyage si les heures sont commodes. Je commence à être fort ennuyé de la route d'Yvetot. Lemarsis<sup>6</sup> se procurera aisément cette note, si tu m'écrits avant que Maman ne le fasse.

M<sup>r</sup> et M<sup>[m]e</sup> Démidoff<sup>7</sup> sont arrivés à Florence et viennent passer six mois hors de Russie. Je ne sais s'ils viendront l'hiver à Paris : cela n'est pas encore décidé. J. Reynaud<sup>8</sup> qui va faire un voyage en Suisse profite de l'occasion pour aller leur faire une visite à Florence : il est venu il y a deux jours me faire ses adieux.

Adieu ma chère petite femme. Embrasse le pauvre petit malade pour moi en attendant que je le fasse moi-même. Je t'embrasse moi-même de tout cœur ainsi que Maman, ma sœur, et toute la famille.

Ton affectionné  
F. Le Play

P.S. Ayant différé jusqu'à midi l'envoi de cette lettre je trouve une lettre de Mélanie qui m'apprend de tes nouvelles et une lettre de Maman. – Dis-lui que j'ai reçu sa lettre et que je l'en remercie –.

---

<sup>6</sup> Isidore Thomas Lemarsis (1803-1847), époux de Coelina Le Play et beau-frère de Frédéric.

<sup>7</sup> Anatolii Demidov (1812-1870), prince de San Donato, et son épouse la princesse Mathilde (1820-1904), fille de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie. A. Demidov, qui possédait une villa à Florence et un domaine agricole, employait Le Play pour la gestion des entreprises sidérurgiques de sa famille dans l'Oural.

<sup>8</sup> Jean Reynaud (1806-1863), élève à l'Ecole des mines en même temps que Le Play, directeur (avec Pierre Leroux) de l'*Encyclopédie nouvelle* (1833-1848) à laquelle celui-ci collabora. Il présida après la Révolution de février 1848 la Commission des hautes études littéraires et scientifiques chargée de la réforme de l'enseignement supérieur, où siégea Frédéric Le Play.